

leurs tambours. Stanley resta avec Livingstone jusqu'au printemps suivant, et l'on se rappelle avec quel enthousiasme, au retour de cette expédition, il fut accueilli en Europe et en Amérique.

Quelque temps après que la nouvelle de la mort de Livingstone fut parvenue en Europe, M. Stanley entra en arrangement avec les propriétaires du *Daily Telegraph* et du *New-York Herald* pour se rendre une seconde fois en Afrique comme leur agent à tous deux, dans le but de réunir en un seul tout les découvertes sectionnées de Speke, d'achever les explorations de Baker et de Burton, et enfin de reprendre l'œuvre demeurée incomplète de Livingstone.

Le précis qu'on va lire de l'expédition qui vient de se terminer est analysé du journal le *Times*.

L'œuvre de M. Stanley en Afrique peut se diviser en deux parties principales : la première comprenant la région traversée par lui entre Zanzibar et Nyangoué, pays déjà foulé dans une certaine étendue par les pieds de ses prédécesseurs, dont il acheva, rectifia et étendit les découvertes ; la seconde, le voyage de Nyangoué aux chutes d'Yellala du Congo, voyage qui lui fit ouvrir une région parfaitement vierge, que n'avait, autant qu'on le sache, visitée encore aucun homme blanc.

M. Stanley quitta l'Angleterre en août 1874 ; Bagamoyo, en face de Zanzibar, le 7 novembre. Le 27 février 1875, il atteignait l'extrémité sud du lac Victoria-Nyanza ; le 4 avril, il était reçu à l'extrémité nord de ce même lac par le roi Mtesa. Il passait deux mois à explorer le lac Victoria et la région située entre ce lac, l'Albert-Nyanza et le lac Tanganyika, atteignant ainsi Oudjidji en juin 1876. A la fin d'autôr il quittait Oudjidji, et arrivait à Nyangoué, sur le Loualaba, vers le milieu d'octobre. Il en repartait le 5 novembre, et débouchait avec sa suite à Emboma, près de l'embouchure du Congo, le 8 août 1874.

La route de M. Stanley, au sortir de Bagamoyo, suivait une ligne un peu plus septentrionale que celle adoptée d'ordinaire par les explorateurs et les marchands. Arrivé dans l'Ougogo occidental, il obliqua brusquement au nord en se dirigeant tout droit sur la pointe sud du lac Victoria-Nyanza, par un trajet considérablement à l'est de celui que suivit le capitaine Speke. A moitié chemin à peu près du Victoria-Nyanza, M. Stanley atteignit le point de séparation des eaux d'où les rivières coulent vers le nord, se rendant au lac, et il découvrit une rivière, le Lioumba, Monagah, ou Chimiyou, qui se précipite dans le lac, et qu'on peut regarder comme une des sources les plus éloignées, sinon la plus éloignée, du Nil. Ce cours d'eau a environ 550 kilomètres de longueur. M. Stanley installa son camp à son embouchure.

Dans cette région, notre Américain passa plus d'une année en explorations qui donnèrent des résultats fort importants. Le Victoria-Nyanza, de triangulaire qu'on le croyait auparavant, a été reconnu de forme à peu près carrée. Ses côtes ont été nettement tracées, avec les îles innombrables qui les bordent, et les noms d'un grand nombre de peuples

du pays avoisinant ont été soigneusement relevés. Le lac a environ 2,600 kilomètres de circonférence, et les observations de M. Stanley lui donnent 3,800 pieds (1,140 mètres) d'altitude.

M. Stanley voulait explorer l'Albert-Nyanza comme il avait fait du Victoria-Nyanza ; mais il n'y réussit point, ne pouvant pas même arriver à lancer un canot à cause de la hauteur des rives à pic.

On se rappelle que Speke passa quelque temps dans le pays de Kérégoué, sur les bords d'un lac qui reçut le nom de "Windermere". M. Stanley, qui examina cette région bien plus minutieusement que son prédécesseur, trouva que ce lac était une des nombreuses lagunes ou lacs latéraux formés par la rivière Kagera, ou "Nil Alexandra", comme lui-même l'a baptisée. Il ne put atteindre l'Alexandria-Nyanza ; mais il vit, de loin, que son extrémité orientale contenait une grande île, de chaque côté de laquelle une rivière sortait du lac pour ne plus faire qu'un seul cours d'eau, le Kagera. Les renseignements qu'il obtint des indigènes lui font supposer une rivière considérablement longue, se jetant dans l'Albert-Nyanza, à son extrémité occidentale, rivière qu'il inclinait à croire la véritable source du Nil.

M. Stanley fit par eau le tour du lac Tanganyika ; il lui trouva environ 1,300 kilomètres de circonférence et une altitude plus haute d'environ 150 mètres que celle du lac Albert-Nyanza. Il dirigea principalement son attention sur le Loukonga, que Cameron place vers le milieu de la côte occidentale comme la voie d'écoulement longtemps cherchée de ce curieux lac, découvert, on s'en souvient, par Burton, en 1858. Le résultat de l'examen de M. Stanley est que le Loukouga n'est aujourd'hui qu'une pointe ou crique du Tanganyika, animée d'un faible courant, tantôt hors du lac, tantôt vers le lac, selon la direction du vent.

Ecrivant d'Oudjidji au *Daily Telegraph*, en août 1876, le voyageur américain dit :

"Le lac Tanganyika, malgré son extrême longueur, n'offre plus désormais de champ ouvert au doute et à l'hypothèse. J'en ai fait le tour intérieurement ; je l'ai mesuré et ai déterminé son énorme ligne côtière aussi soigneusement que peuvent le permettre un assez bon chronomètre et des observations solaires. La découverte du capitaine Burton forme aujourd'hui un tout complet, sans la moindre corne non définie, sans la moindre échancreure restée inconnue. Vous pouvez rayer de vos cartes le grand lac uni Tanganyika-Nyassa de M. Cooley, et l'idée non moins fantastique de sir Samuel Baker, d'un Tanganyika supérieur et d'un Tanganyika inférieur, comme aussi le lac uni de Livingstone, Liemba-Tanganyika. Une circum-navigation complète suppose toute idée erronée, toute illusion concernant sa longueur et sa largeur, et nous fournit une connaissance aussi complète que l'exigent les nécessités du moment, de ses affluents et de ses effluents.

"J'écris cette lettre pour expliquer le problème du Tanganyika, qui a embarrassé Livingstone et tant d'autres explorateurs, et qui a déterminé tant de cartographes distingués à publier d'étranges con-